



Conseil de sécurité

Distr.  
GENERALE

UN LIBRARY

FEB 18 1983

UN/SA COLLECTION

S/15611  
17 février 1983  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ESPAGNOL

LETTRE DATEE DU 16 FEVRIER 1983, ADRESSEE AU PRESIDENT DU  
CONSEIL DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT DU NICARAGUA AU  
CONSEIL DE SECURITE DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance et à celle des membres du Conseil de sécurité les récentes attaques frontalières subies par mon pays depuis le début de l'année, attaques menées depuis le territoire hondurien par des unités militaires contre-révolutionnaires d'anciens gardes somozistes, financées, entraînées et soutenues par l'actuel Gouvernement nord-américain.

Il nous paraît nécessaire et utile de mettre les distingués membres du Conseil au courant des événements qui témoignent de la stratégie militariste et de la guerre secrète que les Etats-Unis mènent contre mon pays dans l'espoir de renverser le Gouvernement révolutionnaire du Nicaragua. Je souhaite également vous rappeler que nous n'avons à ce jour pas reçu de réponse à la dernière offre concrète de dialogue sans conditions préalables faite par mon gouvernement, dans sa note du 4 janvier de cette année, adressée au Secrétaire d'Etat du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, M. George P. Schultz, et publiée comme document officiel du Conseil de sécurité.

Les événements que nous décrivons ci-dessous et qui couvrent une période allant du 31 décembre 1982 au 7 février 1983, date à laquelle ont cessé les manoeuvres nord-américaines sur notre frontière nord, prouvent le genre de réponse que nous pouvons attendre de la part du Gouvernement nord-américain.

Le soir du 31 décembre 1982, nos troupes ont repoussé trois tentatives d'incursion sur notre territoire menées par des mercenaires et anciens gardes somozistes, à San José de las Manos, La Sabana et Los Cipreses.

Le 1er janvier de cette année, 67 villageois, en majorité des enfants, ont été séquestrés par une unité contre-révolutionnaire, à San Rafael, au nord de Jalapa, puis emmenés en territoire hondurien. Le même jour, 60 éléments contre-révolutionnaires ont attaqué le village de Miilkilse, au nord-est de la ville d'Ocotal.

Le 4 janvier, un campement contre-révolutionnaire d'une capacité de 180 hommes, où l'on a découvert un stock important d'armes de fabrication nord-américaine, a été démantelé.

Le 5 janvier, un détachement contre-révolutionnaire a été surpris faisant une incursion en territoire nicaraguayen, au lieu dit "Los Robles", à 400 m de la frontière.

Le 9 janvier, une bande composée de 40 contre-révolutionnaires a assassiné deux civils nicaraguayens qui étaient en train de récolter du café au lieu dit "Cerro Helado", près du village de Yali. Le même jour, plusieurs des paysans séquestrés le 1er janvier ont réussi à s'échapper. Grâce à leurs déclarations, on a eu la preuve de la connivence des troupes et des services secrets honduriens avec les contre-révolutionnaires.

Le 12 janvier, deux techniciens qui travaillaient pour le Ministère de la réforme agraire du Nicaragua, à Mata de Platano, entre Victoria et Murra, département de Nueva Segovia, ont été assassinés et cinq grièvement blessés.

Le 13 janvier, trois éléments contre-révolutionnaires et un déserteur de l'armée hondurienne ont été présentés à la presse nationale et internationale par les autorités militaires de mon pays. Des déclarations faites par ces individus, il ressort que les autorités du Honduras à l'échelon le plus élevé sont complices de l'activité contre-révolutionnaire déployée depuis le territoire hondurien contre le Nicaragua.

Le 16 janvier, dans une embuscade tendue par d'anciens gardes somozistes à plus de 200 Nicaraguayens qui récoltaient du café à Namasli, à 400 m à peine de la frontière, un garçon et une fille de 13 et 14 ans, respectivement, ont été assassinés et 15 autres personnes grièvement blessées.

Entre le 11 et le 19, plusieurs affrontements se sont produits, au nord des départements de Jinotega et Zelaya, entre notre armée et les unités contre-révolutionnaires; 24 anciens gardes somozistes ont été tués, ainsi que 18 membres de l'armée populaire sandiniste.

Le 26 janvier, 29 anciens gardes somozistes et quatre membres de notre armée sont morts au cours d'engagements menés par des contre-révolutionnaires au nord-est de Yali, département de Jinotega.

Le 31 du même mois, huit paysans nicaraguayens ont été assassinés par une bande contre-révolutionnaire dans le département de Matagalpa, région de Malacagués. Le même jour, des combats ont eu lieu entre unités de l'armée populaire sandiniste et plus de 200 contre-révolutionnaires, à Caño La Leona, à 23 km au nord de Wiwili, provoquant la mort de 15 anciens gardes somozistes et de cinq soldats de l'armée populaire sandiniste.

Pour mettre un comble à cette longue série d'agressions et de provocations, les manoeuvres conjointes nord-américaines-honduriennes, dites "Pino Grande" ont commencé le 1er février. Ces manoeuvres ont compris la mobilisation de 7 000 soldats des forces terrestres, maritimes et aériennes des deux armées et se sont déroulées en territoire hondurien, à moins de 14 km de la frontière, dans la zone qui sert traditionnellement de base aux opérations des mercenaires et des anciens gardes somozistes qui détruisent et assassinent des innocents sur notre territoire.

Pendant ce temps et sous le couvert de ces manoeuvres, des affrontements ont eu lieu dans la région de Bismuna, à 100 km au nord de Puerto Cabezas et à 10 km seulement de la frontière avec le Honduras. Les somozistes ont pénétré du Honduras en territoire nicaraguayen en traversant la rivière Iwan Tara et les affrontements ont fait 73 morts parmi les contre-révolutionnaires et cinq parmi les gardes-frontières nicaraguayens.

Pour résumer, pendant la période considérée, nous avons subi 16 attaques militaires au cours desquelles 46 Nicaraguayens sont morts, 20 ont été blessés et 67 séquestrés.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente note comme document du Conseil de sécurité.

Le Vice-Ministre des affaires étrangères,

Représentant du Nicaragua au Conseil de  
sécurité,

(Signé) Victor Hugo TINOCO

-----